

Homélie pour la Fête-Dieu 23 juin 2019, à l'abbaye de Beauchesne

Lassitude ou enthousiasme pour la messe.

On ne se lasse pas de la messe. On ne se lasse pas de la messe à condition d'y être entré une fois avec toute son âme.

Dans les sondages d'opinion, en particulier auprès des jeunes, revient fréquemment la remise en cause de la messe : « *c'est toujours la même chose !* » « *On s'y ennueie.* » Etc. Pour compenser ces critiques, certains sont créatifs d'une messe « autrement », de célébrations différentes pour diversifier les propositions. Les résultats ne sont probants que pour ceux qui en sont les initiateurs. La pratique dominicale ne repart pas à la hausse en France et, en parallèle, les célébrations de la parole, plus libres, n'attirent pas plus de monde.

Nous ne pouvons pas ne pas entendre ces remarques. Elles nous pressent de laisser plus de place à des chants autres, plus modernes, plus parlant à la sensibilité des jeunes. N'oublions jamais que la liturgie s'adresse aux sens, à notre sensibilité dans le même moment où elle capte notre cœur et notre esprit. Soyons attentifs à ce que les habitudes peuvent parfois remplacer le noyau intangible de la foi et de notre Eucharistie. Mais, quand bien même le répertoire s'élargirait, la messe resterait la messe, dans sa forme presque rigide où peu de liberté est laissée au célébrant et au peuple. La messe ne nous appartient pas. Si elle connaît plusieurs façons de la célébrer et de la vivre, des « rites » différents, ce n'est pas pour effacer son côté répétitif mais pour exprimer des histoires diverses. De partout dans le monde, la messe reste inchangée qu'elle soit vécue dans une langue ancienne ou dans une langue moderne. Derrière certaines variations légères et superficielles, cette fixité commune à tous nos rites chrétiens, modernes ou anciens, indique l'identité du mystère. Si les chants et les couleurs peuvent varier au cours de l'année liturgique, par exemple, ou selon la communauté qui célèbre, dans tous les cas nous devons le reconnaître et le confesser : la messe, c'est toujours la même chose ! Les jeunes ont raison !

Pour le dire autrement : on ne répondra pas à l'envie de changement en torturant la liturgie de la messe. Il n'y a donc que deux solutions.

Soit on évite la messe : alors le champ s'ouvre d'autres types de prières ou d'actions chrétiennes, tout à fait louables voire nécessaires. Pensons à l'entraide fraternelle, à la prédication, aux veillées de louange, etc. Les propositions chrétiennes se diversifient à l'extrême et chaque génération y apporte son complément. Mais cette solution, choisie par certaines églises ou communautés ecclésiales, finit souvent par l'abandon de l'Eucharistie. Elle n'apparaît plus nécessaire dans sa vie personnelle ou la vie de la communauté. Elle devient au mieux une option possible dans une proposition collective plurielle.

Soit on invite les personnes à entrer dans la messe, à pénétrer à l'intérieur comme on s'introduit dans une maison pour y loger. Alors nous ne sommes plus en état de touriste avide de découvrir à chaque fois des choses nouvelles. Mais nous devenons habitants, soucieux de vivre la même chose de façon toujours nouvelle. On peut regarder la réalité quotidienne avec des yeux renouvelés. Ainsi le mari à l'égard de sa femme. L'homme à l'égard de son travail. Les habitants à l'égard de leur village. On ne se lasse pas de vivre la même réalité pourvu qu'on ait quitté l'état de passant pour celui de demeurant. L'état de touriste pour celui de résidant.

Il est très vrai qu'une présentation extérieure de la messe conduit à une lassitude et au besoin de changement. Même courir après des chants ou des gestes nouveaux ne nous met pas à l'abri de cet ennui. On peut bien retarder l'échéance, on est tôt ou tard rattrapé par la répétition. La solution à ce problème n'est donc pas dans la course en avant novatrice, telle la mode vestimentaire, mais dans l'approfondissement. Si on ouvre la messe, alors on y découvre un mystère infini qu'une vie entière ne peut suffire à épuiser.

Encore une fois : la nouveauté ne peut qu'être périphérique si on ne va pas à l'intérieur de la demeure eucharistique. En revanche, se préparer et pénétrer dans la messe nous irrigue continuellement de clartés nouvelles et de feux nouveaux. Tentons d'y pousser la porte, au moins de l'entrouvrir avec l'évangile de ce jour (Luc 9, 11 à 17).

«*Le jour commençait à baisser.* » L'heure tardive inquiète les apôtres. Sont-ils soucieux de leur propre confort ou de la précarité de la situation pour les foules qui n'ont ni de quoi loger ni de quoi manger ? En tous les cas, ils expriment ces besoins au Christ comme si celui-ci, occupé à enseigner et à soigner, ne s'était aperçu de rien. La situation va devenir intenable en raison de deux déficiences, de la nourriture et de la maison, du pain et du toit. L'intelligence de situation est tout à fait remarquable : les Apôtres sont des hommes réalistes, ils ont les pieds sur terre et leur proposition est de raison. Si Jésus les renvoie, les foules trouveront certainement de quoi loger et de quoi manger. Leur solution n'est pas mauvaise et c'est même la seule prudente si on ne tient pas compte des énergies divines, si on s'appuie sur ses seules forces.

Faut-il laisser chacun se débrouiller ? Ou bien le Christ doit-il renvoyer la foule comme s'il y avait un moment où sa présence n'était plus indispensable. Comme si les hommes pouvaient se passer de lui quand les ténèbres viennent. On devine le sentiment de Jésus à la façon dont il n'entre pas dans la solution de bon sens suggérée par les Douze. Il porte tous les hommes dans son cœur. C'est la confrontation entre les besoins des hommes et son amour infini qui fait jaillir la seule bonne solution, la multiplication des pains préfiguratrice de l'Eucharistie. Quand les hommes manquent de toit et de pain, il n'est pas question pour Dieu de

les livrer à eux-mêmes, à leurs seules forces comme si l'Eglise ne savait plus quoi faire sinon de les renvoyer à leurs propres forces.

Le Christ déconcerte ses disciples en les prenant à revers lorsqu'il ordonne : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » Les Apôtres ne se situent pas encore du point de vue de Dieu. Ils cherchent à nouveau une parade humaine, celle d'aller acheter des vivres pour ces cinq mille hommes. Une nouvelle fois, ils font étalage de leur bon sens et de leur visée pragmatique : puisque nous n'avons pas grand'chose en réserve et que le Seigneur nous commande de nourrir tout le monde, alors nous devons acheter ce qu'il manque. Au fond, on perçoit la disponibilité des Apôtres mais aussi leur difficulté à penser comme Dieu. Jésus vient de leur faire franchir une nouvelle étape. Il s'agit pour eux d'assumer la foule et ne pas s'octroyer le droit de la renvoyer à ses seules ressources dès que les conditions s'avèrent compliquées.

La multiplication des pains, et donc l'Eucharistie, est et restera la vraie réponse de Dieu à l'impossible humain. Ayant responsabilisé les Douze, le Christ va leur montrer comment agir mais agir avec lui et non pas sans lui. Il poursuit donc leur implication concrète : « *Faites-les asseoir par groupe de cinquante.* » L'Eglise installe, dispose, organise, prépare la table eucharistique. C'est encore elle qui célèbre et qui distribue le pain aux foules. Mais à l'intérieur de ces actions visibles, le Christ agit en priant et en bénissant. Ses gestes sont absolument eucharistiques : seul le prêtre agissant en sa personne peut les reproduire. Toute la communauté agit mais, en son cœur, le Christ pose les gestes essentiels pour nourrir cette foule sans les renvoyer à d'autres mains.

Certainement, ce texte de saint Luc n'épuise pas le mystère de la messe. Il tait la dimension du sacrifice. Car, dans la messe, se réalise d'une façon prodigieuse ce qui permet à l'homme de retrouver la vie divine en lui. Dans la messe s'accomplissent la Croix et le salut. Mais, déjà, on entrouvre la porte du mystère. Parce que les hommes sont mis à l'épreuve, dans le désert de ce monde, le Christ ordonne à son Eglise de ne pas les laisser se débrouiller tout seuls. Il nous commande de les nourrir et des « loger » dans l'Eucharistie.

Aussi, sans se lasser, l'Eglise catholique propose la messe. Toujours la même messe car il n'y en a pas d'autre. Que tous les hommes qui sentent une faim et un froid spirituels s'installer en eux viennent. Les autres, ceux qui n'ont pas soif sinon de nouveauté mondaine, iront errer dans un désert où ils trouveront par leurs propres forces de quoi survivre. Mais ils ne connaîtront jamais le goût d'une vie au-dessus de la vie naturelle. Ils n'auront pas dans l'esprit le sens de la vie surnaturelle ni dans le cœur la saveur de cette vie qui donne la plénitude de sens dans une plénitude d'amour.

+ Luc Ravel, archevêque de Strasbourg.